



LIDWINE VAN LANCKER

FRACTURE(S)



Livres Agités

Fracture(s)

© Éditions Livres Agités, 2024

Éditions Livres Agités
12 rue Alibert 75010 Paris
www.livresagites.fr

Lidwine Van Lancker

Fracture(s)



À Pierre et Maguy

*Leurs jambes pour toutes montures,
Pour tous biens l'or de leurs regards,
Par le chemin des aventures
Ils vont haillonneux et hagards.*

*Le sage, indigné, les harangue ;
Le sot plaint ces fous hasardeux ;
Les enfants leur tirent la langue
Et les filles se moquent d'eux.*

*C'est qu'odieux et ridicules,
Et maléfiques en effet,
Ils ont l'air, sur les crépuscules,
D'un mauvais rêve que l'on fait ;*

*C'est que, sur leurs aigres guitares
Crispant la main des libertés,
Ils nasillent des chants bizarres,
Nostalgiques et révoltés ;*

*C'est enfin que dans leurs prunelles
Rit et pleure – fastidieux –
L'amour des choses éternelles,
Des vieux morts et des anciens dieux !*

*Donc, allez, vagabonds sans trêves,
Errez, funestes et maudits,
Le long des gouffres et des grèves,
Sous l'œil fermé des paradis !*

Extrait de *Grotesques*, Paul VERLAINE

*Je m'appelle Arthur, j'ai quinze ans
et je vais tous les tuer.*

D'abord le sang. Arthur ne peut s'empêcher de regarder. Puis une odeur, métallique. De poudre aussi. Leurs goûts âcres s'insinuent doucement en lui, l'enivrent, puis le repaissent.

Il prend son temps. Les secondes passent, il voudrait conserver ces odeurs, graver leur souvenir dans sa peau, dans sa chair. Chacune d'elles a une saveur différente.

Le corps gît à quelques mètres de lui. Ce grand corps musclé qui le terrorisait. Arthur le contemple et le trouve changé. Il est mal rasé, ses vêtements sont froissés. Sous son pantalon, on devine le bracelet électronique qui lui mord la cheville. Vincent semble endormi. Là, au beau milieu de la cuisine, le visage frappé de stupeur comme s'il n'avait pas compris.

Lui, l'homme important qui se riait de tout, dont le pouvoir s'étendait dans les moindres recoins de la société, qui décidait de l'avenir de centaines de personnes en un claquement

de doigts, n'aurait jamais cru que l'édifice qu'il avait bâti année après année allait s'effondrer en quelques instants, au soir d'une journée banale.

La stupidité grise de la mort l'enveloppait, ignorant qui il était.

Le cœur d'Arthur bat à tout rompre. Sa tête lui tourne légèrement. Il se dirige vers le salon sans jeter un regard au garçon tremblant dans un coin de la pièce. L'écran géant est allumé, le son coupé. Des images vues mille fois tournent en boucle. Des silhouettes blanches marchent les unes derrière les autres, brandissant des pancartes. Vêtues de noir, les forces de l'ordre leur font face. Des fumigènes. Du feu. Du sang, encore. Il en a assez vu et cherche la télécommande. Elle est encore chaude, de la main de Vincent sans doute. Il éteint la télévision.

Silence. Arthur est frappé par ce calme soudain. La vue depuis la baie du salon est plus spectaculaire que dans ses souvenirs. Le soleil d'hiver se couche, des volutes bleues se mêlent au rose. Il n'avait jamais remarqué comme c'était beau. Il se perd dans la contemplation de la ville entremêlée à la forêt, qui descend tel un serpent affamé vers les champs. L'ombre de son quartier, encore plus loin, le nargue.

Il s'assoit et attend.

Bientôt, la maison sera remplie de bruits. D'officiers de police, de journalistes, de voisins.

La famille peut-être. Il faudra répondre à leurs questions, à leurs attentes. Choisir la bonne attitude. Choisir entre en faire trop ou pas assez. La certitude de ce vacarme à venir l'ennuie. Il aimerait déjà que tout soit fini. Être pris en charge. Ne plus se soucier de rien.

Il aimerait juste s'allonger et dormir.

Quelques mois plus tôt...

– Hey, t’as pas du feu ?

Ces simples mots suffisent à faire exploser une décharge électrique du bas de sa colonne vertébrale au sommet de son crâne. Arthur n’ose plus bouger.

– Hey, excuse-moi... Du feu ?

À cette deuxième injonction, le garçon tourne timidement la tête. Côme le regarde, mi-sérieux, mi-goguenard, une cigarette éteinte à la bouche.

Côme... Jamais Arthur n’aurait espéré qu’il lui adresse la parole. Au collège, tout le monde connaît Côme. Il se déplace toujours en meute, entouré d’amis fidèles et d’une nuée de filles. Eux deux se croisent depuis les petites classes mais ils n’ont jamais échangé plus de trois mots.

Le jeune homme met quelques secondes à lui répondre. Il ne comprend pas bien ce qu’il veut mais se décide enfin à lever la tête. Côme plante son regard dans le sien et Arthur sait à cet instant que le monde ne sera plus jamais comme

avant. Sa blondeur l'éblouit. Une grande mèche couvre la moitié de son front. Arthur voudrait la repousser pour mieux admirer son visage, mais il retient son geste.

– T'as jamais fumé, j'parie ? Bouge pas, je vais chercher du feu.

De sa démarche féline, il aborde un passant et revient, triomphant, un briquet à la main.

– Regarde, c'est simple, tu inspires en allumant. Attention de ne pas avaler la fumée, tu vas tousser.

Arthur aspire, tousse, s'esclaffe. Côme aussi rit. Arthur aimerait se laisser aller à ce nouveau bonheur, ne pas fuir cette joie simple. Mais il sait qu'être heureux peut faire souffrir.

Côme est un soleil. Trop l'aimer peut faire mal à en décoller la peau.

*Composition et mise en pages
Nord Compo (Villeneuve-d'Ascq)*

*Achévé d'imprimer en mai 2024
par CPI Buissière à Saint-Amand-Montrond*

ISBN : 978-2-493699-06-0

N° d'impression : xxx

Dépôt légal : juin 2024